



Chères et chers collègues,

Nous avons le plaisir de vous proposer la lecture du 18^{ème} numéro de *La Gazette* de THALIM, tant attendu ! Pour celles et ceux qui découvrent ce journal, nous rappelons que *La Gazette* a pour vocation de renforcer les liens entre les membres de THALIM en mettant l'accent, au fil des numéros, sur différents aspects de la vie de notre laboratoire. Elle vient en complément de la newsletter (publiée tous les 30 du mois) et des actualités du site web. *La Gazette* est un journal bimestriel au format recto-verso qui propose depuis 2021 une sélection restreinte d'événements et de projets scientifiques, parutions et ressources numériques, mais aussi d'autres informations sur l'organisation de l'unité.

Coraline Jortay, spécialiste de la littérature sinophone et chargée de recherche au CNRS depuis 2023, répond à nos questions pour l'entretien de ce numéro. Elle revient sur son parcours et ses projets de recherche.

Peggy Cardon

Membres invitées

Mahitab Yousry, doctorante égyptienne, est invité par Sarga Moussa à faire un séjour d'étude à THALIM durant le mois de novembre 2024 dans le cadre de son projet de thèse sur la représentation littéraire de la catastrophe naturelle dans *Agadir* (1967) de Mohammed Khaïr-Eddine et *Danser les ombres* (2015) de Laurent Gaudé ; deux romans de la littérature francophone contemporaine, relatant l'impact considérable de l'événement du séisme sur les individus et les communautés.

Ana Mannarino, professeure d'histoire de l'art à l'École des Beaux-Arts de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro, est invitée par Hélène Campaïgnolle dans le cadre de son projet sur « Arts visuels et mots dans l'art brésilien et ses dialogues internationaux : livres d'artiste, poèmes spatiaux et relations texte-image », d'octobre 2024 à septembre 2025.

Séminaire

La prochaine séance du séminaire THALIM se tiendra **le vendredi 29 novembre 2024** de 14h à 16h dans la salle F007 du 17 rue de la Sorbonne. Valérie Pozner et Antoine Poisson consacreront cette séance au thème des « Archives ».

Journée d'étude

« Cybersécurité et désinformation »

Date et lieu : 27 novembre 2024, Enssib / chaîne You Tube de l'Enssib (Villeurbanne)

Organisateurs : Fanny Lignon, Valentine Favel-Kapoian, Susan Kovacs

Diffusion des savoirs

Nous avons le plaisir de vous annoncer que THALIM a désormais sa chaîne sur Canal U. Y seront diffusées les captations vidéos de notre séminaire THALIM ainsi que d'autres événements et entretiens avec les collègues. Y sera également hébergé le futur podcast « Thalim s'anime ! », en cours d'élaboration. Nous espérons concrétiser ces projets de diffusion et de médiation dans le courant de l'année 2025. Un autre chantier, piloté par Amal Guha, concerne la refonte de notre site web. L'année 2025 s'annonce riche en matière de diffusion et d'affichage des recherches faites à THALIM !

Découvrez sur *Tulip podcast* un enregistrement avec Fanny

Lignon : Ludopédagogie - Idée reçue 9 : le jeu vidéo, c'est plus un truc de mecs

Parutions - rencontre

Inauguration de la revue en ligne *Soin, Sens et Santé. An international Journal of the Health Humanities*, avec son premier **numéro** « Le diagnostic comme fiction », sous la direction de Carle Bonafous-Murat et Alain Schaffner. La revue, qui est adossée à la Sorbonne Nouvelle/Thalim avec le soutien de l'université de Lausanne, prépare actuellement un numéro sur les relations entre nourriture et santé.

Le canal de Suez au prisme de la littérature et de l'histoire. Une anthologie (1850-1975), sous la direction de Sarga Moussa et Randa Sabry paraîtra aux éditions UGA (Université Grenoble Alpes) le 14 novembre.

Dans le cadre du **projet d'établissement EnJe** et avec le soutien de la DBU, présentation de l'album jeunesse *Mon Ariel à moi*, co-écrit par Aliyah et Susie Morgenstern, chez Glénat jeunesse, en présence des deux autrices et de l'éditrice, Marie-Amélie Léon.

Date et lieu : 25 novembre 18h-20h, Campus Nation

Organisatrices : Marie Sorel, Susie et Aliyah Morgenstern (autrices), Marie-Amélie Léon (éditrice Glénat Jeunesse), Maria Candea

Spectacle

L'invitation de Claude Simon, mise en scène par Marie Vialle

Dates et lieu : 6-10 décembre, Cité Internationale de la langue française - Villers-Cotterêts ; les 9 et 10 déc. à l'Espace Niemeyer 2 place du Colonel Fabien, 75019 Paris.



Coraline Jortay, chargée de recherche au CNRS à THALIM

Pourriez-vous nous présenter votre parcours et vos thématiques de recherche ?

Après une formation initiale en traduction littéraire puis une thèse en littérature chinoise, j'ai travaillé trois ans au sein de l'université d'Oxford, essentiellement avec des historiens, avant d'intégrer le CNRS à l'automne 2023. Aujourd'hui, je mobilise essentiellement ces trois domaines de formation – traduction, littérature, histoire – dans mes recherches pour examiner les multiples intersections du politique, du littéraire et du linguistique dans l'histoire de l'Asie sinophone.

Au cours de ma thèse, j'ai d'abord étudié les débats littéraires et linguistiques qui ont eu lieu en Chine au début des années 1920 à la suite de l'introduction de pronoms marqués en genre sur le modèle du français ou de l'anglais. J'ai travaillé à partir d'un double corpus littéraire et d'un corpus de sources ayant trait à l'*histoire linguistique* (dictionnaires, documents des comités pour l'unification de la langue nationale, périodiques linguistiques, manuels pour traducteurs, mémoires de linguistes...). Cette démarche continue de caractériser la plupart de mes travaux, y compris la monographie que je prépare actuellement. Intitulée *Beyond Her: Gender and Language Politics in Modern China*, elle déborde largement les ambitions chronologiques et thématiques de ma thèse pour examiner comment la langue nationale et son institutionnalisation ont été des objets de revendication féministe en Chine au vingtième siècle, et comment la traduction littéraire, la poésie, le roman ont tour à tour servi d'outils aux réformes linguistiques et de porte-voix pour leur contestation.

Plus largement, je m'intéresse à la place des langues et de la traduction dans l'histoire des militantismes en Asie sinophone (Chine, Taïwan, Hong Kong, Singapour, Malaisie...). J'étudie par exemple comment les « caractères chinois » sont tour à tour décriés ou loués comme obstacles ou vecteurs de solidarités dans divers mouvements prônant l'adoption de formes d'écriture latinisées. En étudiant relationnellement ces littératures en des lieux aussi divers que la Mandchourie, Hong Kong ou encore Kuala Lumpur, je tente de décentrer ces débats de la seule Chine pour rendre compte de l'influence de différents contextes coloniaux et d'auteurs maniant diverses langues et systèmes d'écriture en Asie de l'Est et du Sud-Est. Plus globalement, je tente de montrer toute la richesse de l'histoire linguistique de l'Asie sinophone et la nécessité d'envisager pleinement l'apport des langues et littératures non-européennes au champ des études littéraires et de la traduction.

Comment en êtes-vous venue à vous intéresser à la littérature sinophone et plus généralement aux cultures chinoises ?

À bien des égards, c'est la pratique concrète de la traduction qui m'a menée à la recherche. Traductrice littéraire de première formation, je me suis spécialisée en prose et en poésie, dans la traduction d'auteurs taïwanais, hongkongais et sinophones de Malaisie. En 2015, alors que j'essayais de percer en traduction littéraire tout en travaillant dans le privé, je me suis rendu compte que je me heurtais à un mur dans ma propre pratique : comment traduire en littérature le genre linguistique, ou son apparente absence en chinois ? Et comment traduire toutes les ambiguïtés que cette supposée absence

implique en termes de représentations sociales dans une langue comme le français, où le genre linguistique est absolument omniprésent, en particulier lorsqu'on est amené à traduire des auteurs représentatifs de la littérature *queer* taïwanaise contemporaine tels que Chi Ta-wei ?

À l'époque, je ne me destinais pas forcément à une thèse mais cette question a piqué ma curiosité et j'ai commencé à l'explorer à partir d'un corpus de textes littéraires en traduction. Ce premier travail a fini par être publié dans un numéro spécial sur le genre de la revue de sémio-linguistique des textes et discours (Semen) et je suis « tombée dans la marmite » de la recherche. À partir de ce travail, la production linguistique et littéraire chinoise des années 1920-30 m'est apparue comme un objet d'étude particulièrement prometteur dans la mesure où cette période a connu des réformes linguistiques importantes sur les plans de la syntaxe, de la ponctuation, de l'orthographe, de l'horizontalisation des textes... À cette époque dans le monde sinophone, toutes les facettes de la langue sont remises en cause et âprement débattues, et c'est ce qui en fait un laboratoire fascinant pour questionner nos propres impensés linguistiques !

Vous avez traduit plusieurs textes de littératures sinophones en français, poursuivez-vous cette activité depuis votre recrutement au CNRS ?

Effectivement, j'ai à mon actif une vingtaine de traductions de littérature sinophone, y compris la co-direction d'une anthologie de littérature hongkongaise contemporaine. Par mon activité de traduction littéraire et plus largement par l'écriture d'articles grand public sur la traduction pour *Lettres de Taïwan*, *Lettres de Malaisie*, *Chinese Short Stories* ou encore le blog des Archives et Manuscrits des Bodleian Libraires, je tente de rendre accessible au grand public la richesse de mon champ de recherches. Au moment de mon entrée au CNRS, je terminais la traduction du *Banquet aphrodisiaque* de Li Ang, une histoire familiale sur trois générations qui brosse une fresque politique du vingtième siècle taïwanais à travers la gastronomie. Nous avons eu la chance d'accueillir Li Ang à Paris et à Lyon pour une série de rencontres à l'université et en librairie. J'ai un peu ralenti mon rythme de traduction depuis, notamment parce que j'ai réalisé au cours de l'année écoulée des terrains longs à Singapour et en Indonésie pour un projet sur la latinisation de l'écriture en Asie du Sud-Est. J'aimerais toutefois beaucoup éditer et traduire un recueil d'essais féministes chinois qui rassemblerait à la fois des textes canoniques et des textes d'inconnues que l'histoire n'a pas retenus...

Pourriez-vous nous parler de vos projets collaboratifs et futurs partenariats ? De quelles manières s'inscrivent-ils dans le paysage des recherches développées à THALIM ?

À côté de mes recherches personnelles, j'ai co-fondé en 2018 le *China Academic Network on Gender*, un réseau de recherche international réunissant une centaine de chercheurs travaillant à l'intersection des études de genre et des études chinoises. Nous avons organisé plusieurs colloques (Londres, Bruxelles, Dublin, Toronto) et sommes en train d'organiser la prochaine édition à Paris au début de l'été 2025. Les travaux réalisés dans ce cadre ont fait l'objet de plusieurs publications collectives en français et anglais dans des revues comme *Perspectives chinoises ou Sextant*, mais nous envisageons avant tout ces événements comme l'occasion de développer des réseaux académiques de solidarité... Autant de questions qui font largement écho à des problématiques centrales pour THALIM : les études de genre bien sûr, mais aussi le postcolonial ou encore les transculturalités littéraires et artistiques.

Propos recueillis par Peggy Cardon